Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 4-5

Artikel: Les centres d'intérêt

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040730

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les centres d'intérêt

L'application de la méthode des centres d'intérêt peut se faire surtout pour l'étude du programme de développement ou de culture. Il faut sauvegarder, dans tous les cours, l'enseignement systématique, méthodique des connaissances essentielles. Mais même dans l'étude du programme minimum, il est possible parfois de relier entre elles les différentes branches du programme sans rompre les liaisons essentielles, logiques. Cependant, ni au point de vue théorique, ni au point de vue pratique, l'utilité du centre d'intérêt n'est aussi grande que certains pédagogues outranciers veulent bien le prétendre. On pourrait croire que la méthode des centres d'intérêt est une méthode parfaite, un point culminant en pédagogie, très difficile à atteindre.

Précisons d'abord ce que nous entendons par centre d'intérêt. Le Dr Decroly distingue quatre grands centres qui correspondent aux quatre besoins vitaux :

a) besoin de se nourrir,
b) besoin de lutter contre les intempéries,
c) besoin de se défendre contre les dangers divers,
d) besoin de travailler et de produire.

Ce sont, du reste, ces quatre grands centres que Mgr Dévaud a commentés dans ses ouvrages et essayé d'adapter à notre école fribourgeoise. J'ai été l'élève de notre éminent professeur de pédagogie à l'Université, mais je suis obligé d'avouer, malgré la haute estime que j'ai gardée pour lui, que les centres qui correspondent à ces grands besoins vitaux et qui doivent occuper une classe pendant une année entière, sont si vastes, si compliqués qu'ils amènent sûrement une inévitable lassitude au bout d'un certain temps.

La nécessité d'absorber un programme imposé oblige le maître à courir la poste, à grouper des matières tellement diverses autour de l'idée-pivot, à étendre et à multiplier les ramifications qui partent du même tronc, que cette idée centrale se trouve finalement submergée sous un amas de notions complexes. A force de s'éloigner du centre, les liaisons deviennent artificielles et fragiles. Ce n'est bientôt plus qu'un vague centre d'intérêt où tout est confusion. C'est bien là la pierre d'achoppement sur laquelle sont venus buter nos jeunes collègues qui ont voulu appliquer dans leur classe les théories de Mgr Dévaud, qu'ils n'ont, du reste, pas bien comprises.

Je ne conteste pas la possibilité de distribuer l'activité humaine dans les quatre grandes divisions du Dr Decroly, mais je pense, pour ma part, qu'il y a là, avant tout, une idée de synthèse que seuls des adultes cultivés peuvent avoir. Ces centres sont trop généraux,

trop abstraits pour éveiller et soutenir l'intérêt des petits enfants de nos écoles primaires.

Il y a deux ans, un de mes collègues et moi, avions choisi comme centre d'études dans nos classes, *la Sarine*. Disons tout de suite que ce thème n'a presque rien de commun avec les quatre grands centres dont je viens de parler. Pour nous, la tâche nous était apparue plus simple, plus directe ; nous étions prudents et nous voulions éviter toute expérience malheureuse. Le thème que nous nous étions proposé avait été ramené à des proportions très modestes et nous avions étudié les points suivants seulement :

1° Le cours de la Sarine ; ses affluents ;

2° La Sarine, dispensatrice de force dans le passé et aujourd'hui ;

3° Les localités principales le long de la Sarine ; monuments historiques ;

4° Les montagnes qui bordent la Sarine ; le tourisme et le sport ;

5° Les voies de communications ; le trafic.

En somme, nous avions distribué la matière du thème général en centres d'intérêt plus *restreints*, plus modestes, tirés de la réalité toute proche de nos élèves. Il va sans dire que nous n'avions, *à aucun moment*, abandonné notre enseignement systématique, nos leçons ordinaires. Les centres d'intérêt n'avaient servi qu'à rallier les connaissances éparses, à étayer nos divers enseignements les uns par les autres, à graver plus profondément dans la mémoire les notions étudiées dans toutes les branches. Nous n'avons pas été déçus et nous avons pu nous convaincre, par expérience, qu'il y a un réel profit à centraliser les connaissances acquises sur une idée-pivot.

C'est bien de cette manière que je comprends l'application de la méthode des centres d'intérêt dans nos classes. L'enseignement de base sauvegardé, il reste un champ suffisant pour grouper les notions en centres d'études où la pensée de l'enfant pourra circuler en tous sens. C'est précisément dans les cours inférieurs que la méthode des centres d'intérêt pourrait s'appliquer le mieux. Dans les premières années d'école, tout l'enseignement peut et doit se fonder sur des données concrètes, sur l'observation directe. Le programme est encore très simple, la séparation entre les diverses branches peut se supprimer facilement parce qu'aucune d'elles — sauf le calcul — ne fait l'objet d'une étude vraiment spéciale ou systématique. Au fur et à mesure que le programme s'étend, il y a des difficultés toujours plus grandes à grouper les matières autour d'une idée centrale.

Et je le répète, le danger le plus grave que présente l'application de la méthode des centres d'intérêt consiste dans l'incohérence du

programme parcouru, dans un désordre de connaissances, parce qu'on a étudié n'importe quoi, n'importe quand et n'importe comment.

En s'affranchissant des manuels, on risque de s'égarer, de sacrifier l'ordre logique des notions : c'est là, à mon sens, une erreur qui serait fatale à un enseignement sérieux. Nous devons avant tout, dans nos leçons et dans la suite de ces leçons, classer les faits et les choses d'après leurs relations essentielles. L'ordre qui les rend intelligibles ne peut pas être un ordre externe, c'est un ordre *interne* que des siècles d'efforts et de recherches ont établi. Centre d'intérêt n'est pas synonyme de centre de fantaisie. Dans le plan annuel de travail, il faut s'assurer que toutes les notions essentielles du programme soient assimilées. Si nous savons utiliser ensuite les centres d'intérêt pour renforcer notre enseignement, ce sera parfait.

Ceci m'amène à faire un aveu en toute franchise : la méthode des centres d'intérêt doit être appliquée avec beaucoup de circonspection et elle n'est point faite pour les maîtres qui ont peur de l'effort ou qui manquent d'expérience. Mais je m'empresse d'ajouter qu'on peut être un maître de premier ordre sans pratiquer la méthode des centres d'intérêt.

Ma conclusion n'agréera qu'à demi aux adeptes fervents des centres d'intérêt. Je dis que dans la mesure où il est possible de relier entre elles les diverses branches grâce à des centres d'intérêt bien choisis, dans la mesure où il est possible de rattacher les sujets de nos leçons aux choses de la saison, du milieu local, sans rompre les coordinations nécessaires, *j'accorde volontiers qu'il y a vraiment profit.* Mais il serait présomptueux, il serait imprudent d'appliquer dans nos classes, de but en blanc, la méthode des centres d'intérêt sans une préparation longue et difficile de la part du maître.

Applications pratiques

La première préoccupation du maître est de mettre ces centres en rapport avec les intérêts réels, immédiats et vivants des élèves. Et au degré inférieur, le centre le plus logique est précisément celui qui s'incorpore à la vie de l'enfant.

L'école, lorsqu'il y arrive, est nouvelle pour lui. Il faut donc la lui faire connaître, de même que ceux qu'il fréquentera. C'est pourquoi le centre d'intérêt dès le premier mois sera l'*école* elle-même et nous examinerons successivement les sujets suivants :

1re semaine : Le bâtiment d'école, la classe, la cour ;
2e » Le mobilier scolaire, les objets d'école ;
3e » Les camarades, les récréations ;
4e » Le maître d'école, ce qu'il fait, etc.

Pendant le deuxième mois, nous examinerions un centre plus éloigné : la maison, la maison paternelle.

1re semaine : La maison : l'intérieur, les bâtiments voisins ;
2e » Le mobilier, les accessoires, etc. ;
3e » Les parents, les frères, sœurs, etc. ;
4e » Les animaux domestiques.

Au troisième mois, nous établirions une sorte de liaison entre la maison et l'école et nous aurions ainsi l'occasion de parler de *la rue* ou *du chemin*. La matière pourrait se diviser comme suit :

1re semaine : Le trajet de la maison à l'école ;
2e » Les véhicules (dangers de la circulation) ;
3e » Les passants, ceux qu'on rencontre ;
4e » Les magasins et ce qu'on y achète.

Le quatrième mois serait consacré aux jeux de l'enfant. On examinerait, le cinquième mois, les principaux bâtiments officiels de la commune. On pourrait parler de l'église, de la poste, de la gendarmerie, de la gare, etc.

Puis, sans faire ici de répartition, nous porterions ensuite notre attention sur les centres suivants :

Le jardin de l'école ou un autre ;
La prairie voisine ;
Les ateliers les plus caractéristiques (la forge, etc.).

Et le reste de l'année serait consacré aux ressources naturelles qu'offre la région. A tout cela s'ajoute l'enseignement systématique des notions de base.

Pour les degrés moyen et supérieur, je suggérerais la suite des centres suivants :

1er mois : L'école ; son histoire ; l'utilité de l'instruction, etc. ;
2e » L'habitation ; son histoire ; sa construction ;
3e » La rue, les routes, etc. ;
4e » Les bâtiments de la rue ou du village ;
5e » Les bâtiments publics : *église*, *gare*, etc. ;
6e » Le jardin de l'école ; les travaux de jardinage, etc. ;
7e » La prairie, la forêt, etc. ;
8e » La région (excursions scolaires) ;
9e » Les industries locales et régionales ;
10e » Extension aux régions voisines *suivant les possibilités*.

Evidemment, tout cela je ne le donne qu'à titre d'exemples, chaque maître a sa façon à lui d'adapter son enseignement aux ressources que lui offre la localité où il travaille.

E. Coquoz.